

## ON DOIT ÉLARGIR NOTRE PERSPECTIVE

Par Nan Bernstein Ratner, Ed. D., Université du Maryland  
Le coin recherche de la Stuttering Foundation

Traduit par Richard Parent

*Cet article de Nan s'adresse, d'abord et avant tout, aux orthophonistes. Mais les PQB ont aussi intérêt à en prendre connaissance ainsi que les étudiants en orthophonie. RP*

Vous vous souvenez de l'introduction de votre manuel universitaire des sciences et des troubles de la communication ? Il se divisait probablement en grandes sections, telles que la parole, le langage et l'ouïe. Du moins était-ce là le titre exact de l'introduction de mon manuel universitaire. Dans ce genre de textes, on retrouvait toujours le bégaiement dans la section relative aux Troubles de la Parole.

Séparer la parole, le langage et l'ouïe fut, pendant des années, conventionnel, y compris la tenue des registres des travaux pratiques et des expériences en classe menant à la certification ASHA<sup>1</sup> ; il s'agit là d'un exemple de ce que nous désignons aujourd'hui « modularité », l'hypothèse qu'une habileté ou un talent quelconque se trouve, en quelque sorte, encapsulé cognitivement ou même physiquement, dans une zone distincte du cerveau.

Mais peu de scientifiques sont, de nos jours, convaincus de la modularité de la parole, du langage et de l'ouïe — ces habiletés se chevauchant de façons importantes dans leurs fonctions quotidiennes. Elles sont aussi de plus en plus documentées comme ayant des impacts qui se recoupent dans les troubles individuels, tels que le bégaiement.

Le bégaiement est-il un trouble de la parole ?

Certainement ! Il met en œuvre la parole. On entend les caractéristiques comportementales du bégaiement qui sont présentes dans le signal de la parole. Mais de plus en plus, nous constatons que le bégaiement possède des caractéristiques qui croisent le langage : la littérature récente fait état, de manière saisissante, que les enfants qui bégaiement démontrent de moindres habiletés langagières ; que les adultes qui bégaiement trouvent certaines tâches langagières plus difficiles que leurs pairs qui ne bégaiement pas et que les adultes et les enfants qui bégaiement traitent le langage différemment de leurs pairs fluents, comme mesuré par des réactions cérébrales, même lorsqu'ils écoutent passivement des énoncés, peu importe que ces énoncés soient habilement ou pauvrement formulés.

Certaines recherches suggèrent que l'ampleur des habiletés langagières, au premier diagnostic, permet de prédire quel enfant se rétablira spontanément du bégaiement, de moindres habiletés langagières étant associées à un risque de persistance. Comme plusieurs autres troubles, être diagnostiqué d'un trouble de la communication comme le bégaiement s'accompagne d'un risque élevé d'avoir un deuxième problème, tel qu'un retard/handicap dans le langage ou la phonologie.

---

<sup>1</sup>[American Speech-Language-Hearing Association \(ASHA\)](#)

## DE LA NÉCESSITÉ D'UNE PERSPECTIVE ÉLARGIE

Même si nous préférons considérer le bégaiement comme un trouble moteur du mouvement, ses caractéristiques ne sont pas confinées qu'au seul mécanisme de la parole : les adultes et les enfants qui bégaiement trouvent plus difficile d'apprendre et de maîtriser non seulement de nouvelles suites de sons, mais aussi des mouvements rythmiques tels que suivre le rythme d'une mélodie en tapant du pied.

La coordination motrice de la parole chez les enfants et les adultes qui bégaiement est négativement influencée par la complexité linguistique de l'énoncé qu'ils tendent de produire. Enfin, plusieurs recherches continuent à démontrer que ceux qui bégaiement trouvent bien plus difficiles que les autres locuteurs le « multitâches » ou de réagir à deux tâches en même temps. En de telles conditions, leur performance s'amointrit plus rapidement que ce que nous observons chez les locuteurs « normaux. »

Même l'ouïe interagit avec le bégaiement de manière que nous ne comprenons pas encore très bien.



La neuroimagerie suggère que les adultes qui bégaiement ont des fonctions amoindries dans des zones cérébrales associées à l'autocontrôle.

Une recherche avance que les adultes qui bégaiement démontrent un profil atypique d'activité dans des circuits conçus pour monitorer la parole de l'individu lorsqu'il parle, distincts des circuits intervenant lorsqu'ils écoutent les autres. Certes, une caractéristique unique du bégaiement chez les jeunes enfants est le niveau élevé de conscience de leur difficulté de parole que plusieurs d'entre eux possèdent – vous n'avez qu'à comparer un tout jeune enfant qui bégaiement, même dès le début de l'avènement de sa parole, avec un enfant ayant un problème d'articulation ou de langage. Les différences sont évidentes et quelque peu étonnantes, spécialement parce que les jeunes enfants dont le développement est normal ne portent pas attention à leurs erreurs de parole lorsqu'ils parlent.

La sensibilité élevée que démontrent, face à leur parole et envers les réactions de leur environnement, plusieurs enfants qui bégaiement, représente, hors de tout doute, un facteur dans le développement des composantes dites affectives et cognitives du bégaiement, facteur qui le distingue d'importantes façons d'autres troubles développementaux de la communication.

## DE LA NÉCESSITÉ D'UNE PERSPECTIVE ÉLARGIE

Mais pourquoi de telles recherches sont-elles importantes pour œuvrer auprès d'enfants qui bégaiement ? Je suis d'opinion qu'il est important de comprendre et de reconnaître qu'une personne qui bégaiement évolue avec une formulation langagière et un système d'exécution motrice qui représentent des défis allant bien au-delà du système moteur de la parole ; cela devrait nous motiver à intégrer les meilleures pratiques d'autres sphères de notre profession afin d'améliorer nos résultats.

Même si vous avez comme objectif d'enseigner à votre client de nouvelles manières de « parler en douceur » ou de « glisser hors » de moments disfluents, les recherches ayant élargi notre compréhension du bégaiement suggèrent que *le fait de prendre en considération les profils linguistique, moteur, cognitif et affectif du client favorisera de meilleurs résultats*.

En travaillant ses habiletés de fluence, avez-vous pris en considération la capacité de votre client à formuler des phrases et à extraire les mots de son vocabulaire ? Étant donné l'impact que le défi linguistique peut représenter pour la coordination motrice de la parole dans le bégaiement, avez-vous tenté de lui enseigner de nouvelles habiletés de fluence en contextes conversationnels, en commençant à un niveau facile tout en augmentant graduellement les exigences langagières et cognitives vers des niveaux plus exigeants ?

Étant donné l'association étroite entre l'étendue du vocabulaire et les résultats des tests scolaires normalisés, il est probable que tous les enfants que vous traitez pourraient bénéficier d'un vocabulaire enrichi acquis en cours de thérapie pour d'autres objectifs.

Les profils relativement plus faibles d'enfants qui bégaiement lorsqu'ils font l'apprentissage de nouveaux mouvements ou séquences signifient qu'ils auront besoin de plus d'exercices afin d'instaurer une « expertise » à utiliser les techniques de fluence, tout comme il semble que les enfants atteints d'un trouble spécifique du langage<sup>2</sup> ont besoin d'une plus grande exposition à de nouveaux mots afin de les apprendre.

Pour tous les enfants et les adultes, leur inquiétude face aux réactions ou aux évaluations des autres constitue, pour la parole, le plus grand défi du multitâches — même pour les performances sportives — raison probable pour laquelle la prise de parole en public est universellement crainte par la majorité des locuteurs **fluents**.

Imaginez combien il est difficile pour votre client d'établir un juste équilibre entre la formulation langagière, l'exécution de la parole et le contrôle sa propre réaction et de celles des autres. Une façon simple pour ceux qui ne bégaiement pas de réaliser cela est de vous demander de répéter (« annuler »<sup>3</sup>) chaque fois que vous dites « um », « uh/eh » ou tout autre remplisseur — demandez à un membre de votre famille de vous surveiller et d'évaluer comment vous vous en sortez. Puis arrêtez-vous et posez-vous la question à savoir combien de temps sera nécessaire avant que vous ne modifiiez vos habitudes de parole et que ce changement soit durable.

Enfin, je crois que l'aspect le plus nuisible d'avoir considéré (pendant si longtemps), le bégaiement comme n'étant « qu'un » problème de parole est notre évaluation de la durée ou de la rapidité d'une thérapie.

---

<sup>2</sup> En anglais, SLI pour Specific Language Impairment)

<sup>3</sup> Une technique de Van Riper. RP

## DE LA NÉCESSITÉ D'UNE PERSPECTIVE ÉLARGIE

Un surintendant d'un réseau scolaire m'a déjà demandé d'animer un atelier sur le bégaiement pour ses orthophonistes. Elle expliqua que ces derniers avaient vraiment besoin d'un tel atelier parce que, pour la citer « Les enfants qui bégaiement ne réussissent jamais à sortir des dossiers en cours. »

Cela me fit prendre un temps d'arrêt. Je lui demandai si les « enfants ayant une difficulté de langage » sortaient des dossiers en cours. Elle avoua que les étudiants avec des problèmes de langage avaient tendance à exiger un travail constant puisque les défis posés par les études évoluaient avec le développement de l'enfant.

Puis je lui demandai pourquoi il devrait en être autrement pour le bégaiement. Vous devinez déjà sa réponse : parce qu'il s'agit d'un problème de parole. Les enfants qui démontraient un problème d'articulation s'en sortaient assez rapidement ; par analogie, il devait donc en être de même pour les enfants qui bégaiement.

La plupart des lecteurs de ce bulletin verront ici le raisonnement boiteux. Mais il s'agit vraiment d'une conséquence de plus de retrouver, dans la table des matières de nos vieux manuels universitaires, le bégaiement considéré comme un trouble de parole. Peut-être qu'en élargissant notre perspective, non seulement comprendrons-nous mieux le bégaiement, mais nous pourrons aussi mieux le traiter.

**SOURCE** : Traduction de *We Need a Broader View*, du Research Corner, par Nan Bernstein Ratner, Ed. D. Article publié dans l'édition automnale 2016 (pages 1 et 4).

Traduction de Richard Parent, octobre 2016.

Pour voir l'ensemble de mes traductions, cliquez [ICI](#).